

Marc Bloch entre au Panthéon : Ce que cette panthéonisation ne doit pas nous faire oublier



Marc Bloch, quelques mois avant la Seconde Guerre mondiale

Introduction

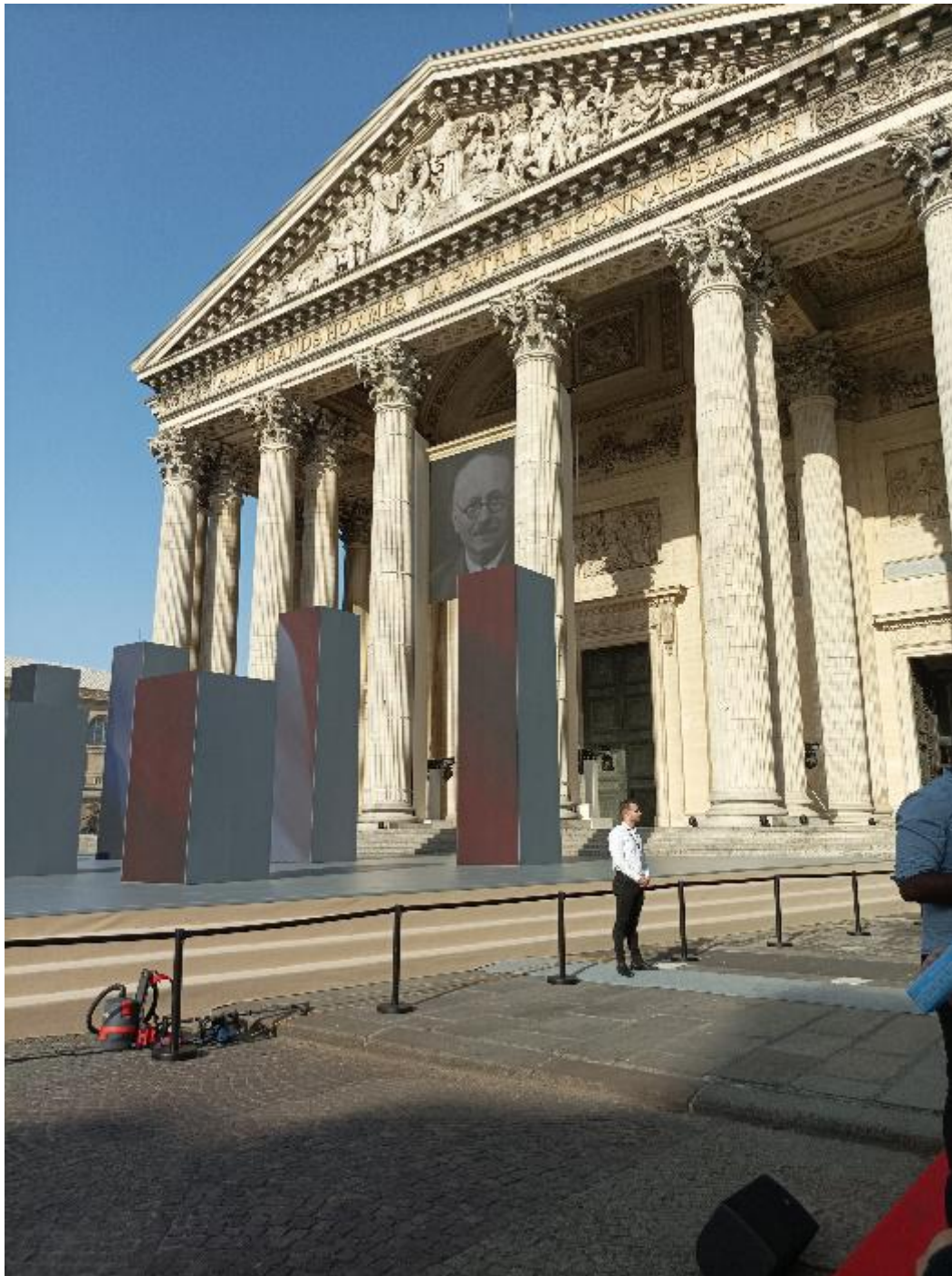
Après plusieurs reports successifs (au motif que « ...ce n'était pas encore le moment... », ou pour d'autres raisons, peut-être encore plus circonstanciées), la France d'aujourd'hui a organisé l'intronisation au Panthéon¹, la *panthéonisation*, du grand historien médiéviste Marc Bloch, héros de la Résistance contre l'invasion nazie, le régime hitlérien et leurs complices domestiques. Emprisonné et torturé durant des semaines, il fut ensuite assassiné par l'occupant, en juin 1944, près de Lyon. Disons-le très clairement, même si ses promoteurs actuels ne le proclament pas de cette manière : il s'agit là d'un hommage qui a une portée non pas seulement française, mais aussi européenne et mondiale, surtout à l'heure actuelle, alors que le nazisme-fascisme renaît en Europe et dans le monde, adapté aux circonstances du moment.

Cet hommage rend compte du rôle et du mérite d'un résistant de la première heure (et non pas de la dernière heure) qui n'a pas hésité à risquer sa vie ainsi que son capital intellectuel et institutionnel au service de la lutte organisée contre le nazi-fascisme et ses conséquences mondiales — pas seulement en France et pas exclusivement contre le génocide juif². D'autant plus que, selon sa propre formulation explicite, celle qui explique d'ailleurs son attitude et son engagement, il n'y avait

qu'un seul cas où il revendiquait ouvertement son ascendance et ses origines juives — bien qu'il fût athée : pour se défendre face à la persécution antisémite.

Après une cérémonie avec présence populaire, empreinte d'émotion, de manifestations artistiques et de poésie — malgré les diverses tentatives de récupération politique, civile et militaire —, la dépouille du grand Marc Bloch a été admise et accueillie dans l'enclos où reposent les restes de ceux que la patrie reconnaît comme ses fils et ses filles préféré(e)s, à la fin d'une vie d'une valeur exceptionnelle. Il y a eu toutefois des questions et des personnes qui n'ont pas assez été mises en relief, dans l'œuvre et l'itinéraire du personnage intronisé au Panthéon ; il faut les évoquer.

La *panthéonisation*



La reconnaissance de la patrie, 2026

Ce n'est pas seulement la reconnaissance de Marc Bloch en tant qu'historien que colporte dans les faits cette *panthéonisation*. Les raisons ne manquaient pourtant pas, puisqu'il s'agit de l'un des deux professionnels dont l'activité a permis de bouleverser et de révolutionner la discipline historique — non pas seulement dans son écriture, ainsi qu'on le dit trop fréquemment, mais surtout dans sa production et dans sa construction —, au cours de la première moitié du 20^e siècle, aux côtés de Lucien Febvre et grâce à la création, en 1929, de la revue *Annales*.

Autrement dit, d'une part, pour avoir établi comme exigence méthodologique la nécessité d'intégrer l'analyse historique des structures socio-économiques et non plus uniquement la politique ou le discours (comme cela se pratiquait jusqu'alors). Et, d'autre part, de ne jamais oublier qu'il fallait aussi interroger le présent (c'est-à-dire, la présence inévitable de l'actuel, comme il le soulignait lui-même) et de faire en sorte que la science historique pratique cela d'une manière systématique et permanente, en allant au-delà du confort des certitudes du passé ou des sources documentaires consultées, afin de donner naissance à une discipline qui s'intéresse également au bien-être et au bonheur des êtres humains dans la vie d'aujourd'hui.

Il y a bien sûr eu aussi des raisons d'ordre moral et éthique dans cet hommage rendu par la nation. Rappelons-nous que, dans un contexte où les classes sociales dominantes avaient purement et simplement capitulé et s'étaient livrées à la collaboration avec la structure militaire des occupants hitlériens, face à la défaite et à la dispersion des armées de l'époque, il existait alors en France des forces qui s'opposèrent à la capitulation et firent face au désastre et à l'ignominie. Très rapidement, déjà au cours de l'été 1940, quelques semaines seulement après l'humiliation subie (au cours du terrible mois de mai), Marc Bloch a rédigé « de l'intérieur » (puisqu'il était mobilisé sur plusieurs fronts) — à la manière d'un examen de conscience complet du combattant — une analyse approfondie de la défaite, consignée dans un ensemble de textes qui ont ensuite été rassemblés et publiés, en 1946 (il y a 80 ans), sous le titre de *L'Étrange défaite*.

Son objectif était de mener une réflexion historique sur le présent, d'y penser historiquement³, en employant les outils et les méthodes de son métier, à propos de la débâcle française, ses origines et ses facteurs ; c'est-à-dire les éléments internes, moraux et intellectuels de la société qui avaient favorisé et provoqué cette hécatombe. Avec ses naufrages et ses lacunes militaires, dus à l'arrogance et à l'incompétence de ses forces de commandement, sans pour autant dissimuler la politique d'abandon conduite par les principaux milieux économiques et financiers. Ce fut son réquisitoire, avant qu'il ne passe à la clandestinité combative — à l'âge de 56 ans — et ne s'intègre pleinement, dès lors, dans les réseaux de ceux qui formaient déjà la Résistance face à l'occupation nazie et au régime de collaboration du maréchal Pétain. C'est pourquoi on se souvient également de lui comme de l'historien qui n'a jamais renoncé ni capitulé.



L'Etrange défaite, 1946

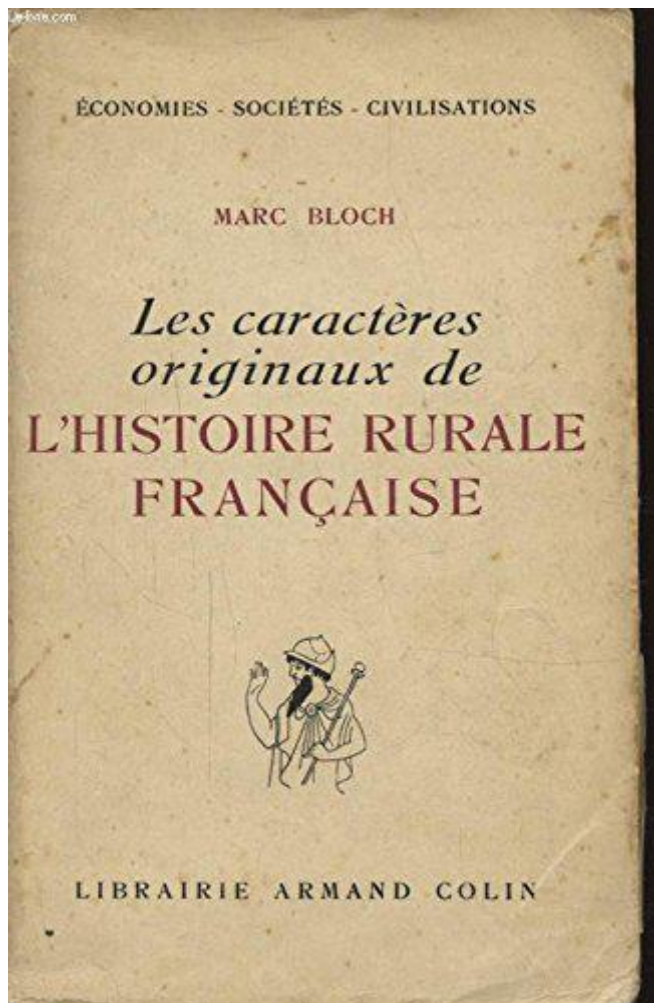
Ce que cette *panthéonisation* ne doit pas nous faire oublier

Il y a eu toutefois certaines questions et certains personnages qui ont été plus ou moins oubliés dans le processus de cette *panthéonisation* et qu'il convient de rappeler — même si cela ne plaît pas à tout le monde et ne s'inscrit pas dans le « politiquement correct ». Essayons de clarifier notre point de vue, dans les limites de cet article, sur deux points essentiels.

1) D'un point de vue académique et scientifique — au-delà de l'importance et de la portée européennes et mondiales de l'exemple du personnage, dont on a peu parlé tel que nous l'avons déjà souligné —, il n'a pas beaucoup été question non plus de la répercussion internationale, voire mondiale, de l'œuvre de Marc Bloch en tant qu'historien. Ce n'est pourtant pas un aspect qu'il aurait lui-même négligé. Comme nous le savons bien, ses travaux ont été rapidement connus et diffusés (par exemple, *l'Apologie pour l'histoire*) et a fortiori utilisés, dans le monde hispano-américain — en particulier depuis le Mexique —, inspirant toute une série de recherches en histoire, notamment sur l'histoire des campagnes, de la paysannerie et des évolutions agraires.

Ce qui nous amène également à aborder un autre aspect qui a été peu valorisé dans l'intronisation mentionnée plus haut. À savoir le fait que l'œuvre de Marc Bloch relève principalement de l'**histoire rurale**, de l'histoire des **paysans**, de l'histoire **socio-économique** à la française⁴, et que son influence s'est fait sentir (et continue de se faire sentir), non pas seulement en Europe, mais aussi sur d'autres aires culturelles planétaires — et aussi en Amérique hispanique, comme nous l'avons déjà évoqué. Mais c'est aussi une histoire qui a mis clairement en évidence la nécessaire confrontation avec d'autres cas susceptibles de comparaison. Ce qui fait, d'une part, que Marc Bloch ne s'est pas seulement intéressé à l'histoire rurale et agraire française, mais qu'il s'est aussi intéressé, d'une manière quasi pionnière (avec son orientation spécifique), à l'histoire rurale et agraire germanique et britannique (voire ibérique et italienne), en composant des notes et des ouvrages à ce sujet ou en encourageant leur réalisation, en examinant les sources documentaires correspondantes et en soulevant des problématiques d'une grande envergure, dont la recherche reste à reprendre. Tout en soulignant de cette façon le besoin impérieux d'une **histoire comparée** ; en établissant des règles pour l'accomplir.

D'autre part, ses principaux travaux ont porté sur des questions cruciales relatives aux campagnes et aux sociétés rurales, dans le cadre de la géographie française, depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge et à l'époque moderne. A côté de ses études et ses réflexions sur les rois thaumaturges, n'oublions pas ses recherches sur les campagnes parisiennes (pour composer sa thèse), ses études sur la technologie agraire et ses avancées (par exemple, sur les moulins à eau), sur la diversité des pratiques culturelles et le savoir-faire paysan accumulé, ou encore son examen socio-économique, culturel et structurel approfondi de la société féodale — modèle sans égal. Mais surtout, rappelons qu'en 1931, interrompant ses recherches afin de mieux réfléchir à la manière de poursuivre son travail d'analyse historique, Marc Bloch a rédigé ses *Caractères originaux de l'histoire rurale française*, véritable exemple de synthèse historique, ouverte à de nouvelles contributions et à de nouvelles recherches de terrain. Sa relecture régulière est quasiment un devoir professionnel (de métier, selon la formule *blochienne*) pour les historiens. Cela devrait l'être en tout cas.



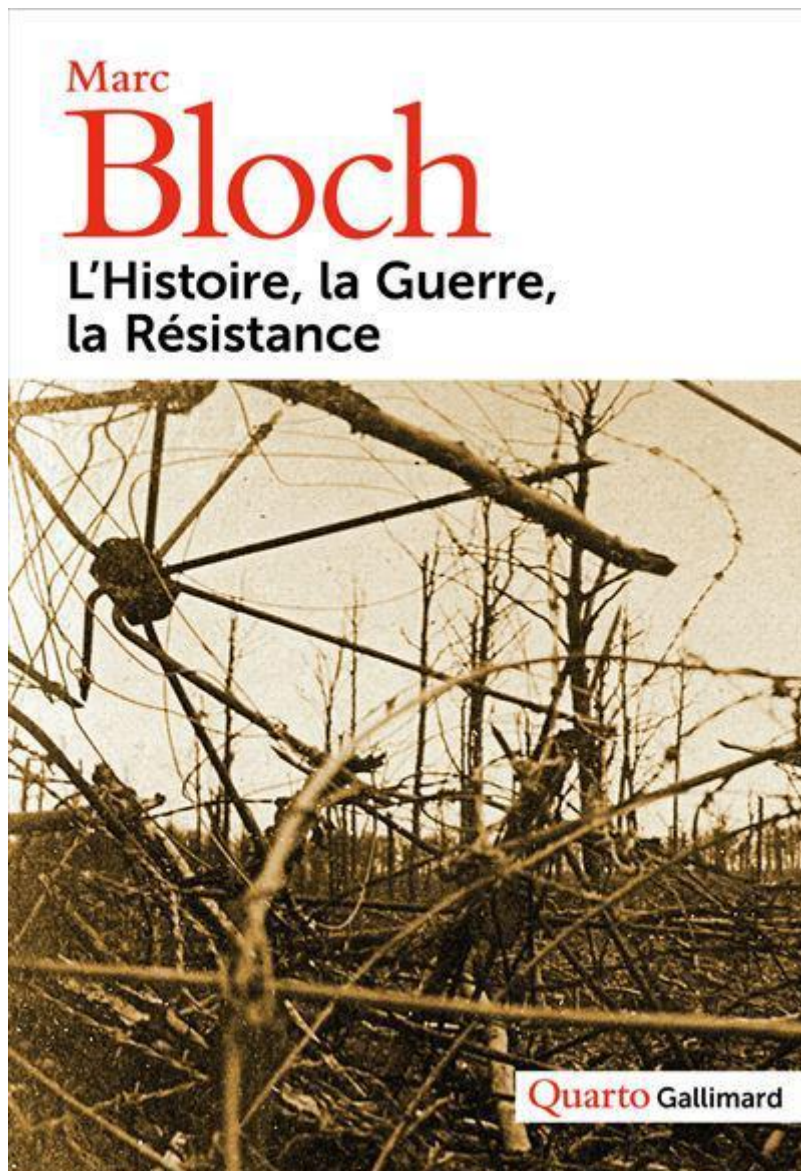
Les caractères originaux de l'histoire rurale française, 1931

Au-delà de *L'Étrange défaite*, qui illustre son approche analytique et pratique consistant à envisager les enjeux du présent sous un angle historique, c'est-à-dire à les *penser historiquement* (grâce à son regard critique visant à approfondir et à affiner la connaissance du présent), on pourrait évoquer son travail singulier sur les fausses nouvelles et les rumeurs qui circulent en temps de guerre — entre les faits réels et l'imagination populaire —, son analyse pondérée de l'histoire de l'Europe ou son extraordinaire projet de réforme (datant de 1943) de l'instruction et de l'éducation publiques françaises, source d'échecs et de l'abandon des valeurs, dans laquelle il situait — après une analyse minutieuse — l'une des raisons de la catastrophe de mai 1940. Des travaux, soit dit en passant, qui sont d'une grande actualité. Mais ce serait s'étendre excessivement sur les sujets non abordés, ou seulement partiellement évoqués, qui font toujours suite à des hommages de cette nature, lorsqu'il s'agit de personnalités complexes et en même temps passionnantes.

2) Car il y a également eu des personnalités qui n'ont pas été suffisamment mises à l'honneur lors de cette commémoration. D'une part, Il aurait fallu mentionner, sans doute de leur nom, les 29 compagnons de

résistance de Marc Bloch, torturés et exécutés avec lui sous la brutalité de la vengeance nazie contre ses opposants, ou peut-être évoquer son réseau de collaborateurs et de sympathisants, proches ou lointains. Mais, d'autre part, il faut surtout se souvenir de ceux qui malgré diverses tentatives de musellement⁵, ont su surmonter toutes ces épreuves afin de préserver son exemple, de mettre en valeur son œuvre et de perpétuer sa mémoire. Il n'était pas anodin ni futile de défendre l'exemple, non seulement scientifique mais aussi civique et résistant, d'un personnage comme Marc Bloch.

Parmi eux, tant pour la qualité de son travail que pour l'ardeur inépuisable qu'il y a mise, il est indispensable de rappeler l'exemple d'Étienne Bloch, fils de Marc Bloch, qui a su, pendant des décennies, préserver et défendre l'héritage intellectuel et de résistance de son père. Tout d'abord, en éditant et en rééditant ses œuvres, accompagnées régulièrement d'éléments de **contextualisation** et d'**actualisation**, ainsi que son imposante correspondance épistolaire, à la manière d'un éditeur-historien — ce dont on a peu parlé durant le processus de *panthéonisation*. Grâce à lui, de nombreux ouvrages ont été publiés ou republiés, enrichis en outre par le contenu des archives personnelles et familiales, ainsi que par la mémoire et les souvenirs des survivants⁶.



L'Histoire, la Guerre, la Résistance, 2006

Deuxièmement, parce qu'Étienne a cherché, parmi les historiens de métier en activité, ceux qui pourraient l'aider à entretenir la flamme de l'exemple *blochien*, en faisant appel à des spécialistes de la biographie et de l'œuvre du personnage, qui ont toutefois toujours dû se rendre à l'évidence : grâce à sa connaissance approfondie et réfléchie de l'œuvre de son père, qui caractérisait Étienne, celui-ci savait parfaitement où trouver tel ou tel élément, telle ou telle autre référence, afin d'apporter un éclairage supplémentaire à la mise en contexte de chacune de ses œuvres majeures.

Mais en outre, troisièmement, l'importance de la contribution d'Étienne a également résidé dans le fait d'avoir affronté et vaincu (à maintes reprises) les diverses opérations de manipulation, de désinformation et d'utilisation grossière et réactionnaire — d'où qu'elles viennent — de l'image, de l'exemple et de la mémoire du médiéviste résistant antinazi.

En particulier celles émanant de l'extrême-droite néofasciste ou de prétendus « nationalistes de gauche » (parfois coalisés et alliés entre eux), qui pouvaient même se cacher derrière des associations ou des fondations usurpant le nom de Marc Bloch, à des fins inavouables.

Il ne faut donc pas oublier les efforts déployés par le magistrat Étienne Bloch, malheureusement décédé en 2009, pour défendre l'héritage intellectuel et de résistance de son père. Sa personnalité solidaire et sa quête incessante de la vérité, inspirées de l'exemple de son père (*Dilexit Veritatem*, « il aimait la vérité », l'épithète choisie par Marc Bloch), se sont également manifestées dans son soutien aux luttes des peuples du monde entier, notamment d'Irlande et du Brésil². Il n'est pas inutile de se souvenir de son exemple, au lendemain de la *panthéonisation* de son père.

LaVid E., PdeO⁸

Junio de 2026

transmis par l'auteur

¹ La cérémonie a eu lieu le 23 juin dernier. Nécropole officielle de la France, le Panthéon a été créé par la Révolution d'1789 (dans l'ancienne église catholique Sainte-Geneviève), où reposent les dépouilles des « femmes et des hommes auxquels la Nation rend hommage ». Ainsi, la dépouille de Marc Bloch rejoint désormais celles de Voltaire, Rousseau, Victor Hugo, Zola, Dumas, Jaurès, Gouges et Manouchian, entre autres.

² Concernant la vie de Marc Bloch, il est essentiel de consulter le magnifique *Marc Bloch, 1886-1944. Une biographie impossible* (Limoges, 1977), écrit et dirigé par Étienne Bloch, son fils et infatigable défenseur et promoteur de l'œuvre de Bloch jusqu'à sa mort en janvier 2009.

³ Ainsi que le conseille Pierre Vilar, il convient d'aborder cette démarche dans le respect de l'histoire qui se déroule sous nos yeux, en utilisant la méthodologie et les outils de l'historien. Voir, entre autres, *Pensar Históricamente. Reflexiones y Recuerdos*, Barcelone, 1997.

⁴ Bien différente, par exemple, de l'histoire économique anglo-saxonne. Nous ne voudrions pas multiplier les références bibliographiques, mais il y a eu récemment deux travaux qui permettent de comprendre que nous parlons d'une histoire qui fait partie du patrimoine historiographique français et de la particularité des apports de Marc Bloch durant le 20^e siècle. Il s'agit de l'ouvrage de Gérard Béaur, *Le paysan, les pouvoirs, l'argent, 1614-1815* (Paris, Champ Vallon, 2026), ainsi que de l'article de Nadine Vivier, « Le succès durable de 'Lutte pour l'individualisme agraire' », *Revue d'Histoire*, 169, 1, pp. 79-90.

⁵ Les dénonciations des responsabilités faites par Marc Bloch dans *L'Étrange défaite* n'avaient épargné ni les personnalités du régime, ni

certaines groupes sociaux, ni certaines institutions se trouvant au cœur de l'organisation de l'Etat et de la défense du territoire.

6 L'une des dernières rééditions des œuvres de Marc Bloch, préparée sous la direction d'Étienne (et d'Annette Becker), a été *Marc Bloch : L'Histoire, la Guerre, la Résistance* (Paris, Quarto Gallimard, 2006). Ce fut une compilation méticuleuse de textes — de près de 1100 pages — parfaitement contextualisés, sur des sujets liés aux guerres mondiales (la première et la seconde), au 20^e siècle, à la politique et à la résistance.

7 En tant que soutien et militant au sein des comités parisiens de solidarité avec la lutte de ces peuples, comme le président *Lula* doit s'en souvenir à Brasilia.

8 Historien et économiste, résidant en France (lavidepdeo@gmail.com).